

Renseignements et réservations
Marianne Séveno
du lundi au vendredi de 13h00 à 19h00

90 francs : plein tarif
60 francs : tarif réduit
(groupe de 10 personnes, moins de 25 ans, demandeurs d'emploi)

R E N D E Z - V O U S

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

jeudi 6 avril après la représentation au CDDB.

DÉBAT CRITIQUE DES SPECTATEURS

mardi 11 mai à 18h00 à l'auditorium de la médiathèque de Lorient.

CRÉATION N°5

CHRISTIANE VÉRICEL

JOUR APRÈS JOUR / DIA A DIA

TOUT PUBLIC

les 25 et 27 mai à 19h00
les 26 et 29 mai à 20h30
les 27, 28 et 31 mai à 14h00
les 28 et 31 mai à 10h30
le 30 mai à 16h00

LECTURE SUR PERROS

TOURNÉE

vendredi 28 mai à la bibliothèque de PLOEMEUR
mercredi 02 juin à médiathèque de CAUDAN (sous réserves)
jeudi 03 juin à l'auditorium du collège de RIANTEC
vendredi 04 juin à la tour Saint Nicolas d'HENNEBONT
les mercredi 7 et jeudi 8 juillet à RENNES dans le cadre du
FESTIVAL DES TOMBÉES DE LA NUIT

CDDB Théâtre
de
LORIENT

1999

CRÉATION N°4

BOUGER OU LA NUIT DE L'ENFANT CAILLOU

Mise en scène CAROLINE MARCADÉ
Texte CAROLINE MARCADÉ ET MICHEL VITTOZ
Dramaturgie MICHEL VITTOZ
Scénographie JACQUES GABEL
Lumières DANIEL GUILLEMANT
Costumes CAROLINE MARCADÉ & CLAIRE BERGES
Maquillages SUZANNE PISTEUR
Assistante à la mise en scène FRÉDÉRIQUE MARIN
Son, Régie générale et régie son JULIEN BOIZARD
Régie lumière STÉPHANIE PETTON
Régie plateau DIDIER CADOU
Musique LES QUATRE SAISONS D'ANTONIO VIVALDI
. DIRECTION ISAAK STERN

Avec

MAY BOUHADA
JULIE DENISSE
NICOLAS MARTEL
SOPHIE MAYER
NATHALIE NELL
ÉRIC RULLIAT

coproduction CDDB-Théâtre de Lorient, Théâtre Évadé - Compagnie Élan Noir, Théâtre National de la Colline-Paris. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

DU MARDI 4 MAI AU MERCREDI 12 MAI 1999

CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT - 11 rue Claire Droneau - BP 726 - 56107 LORIENT cédex
tél : 02-97-83-51-51 / fax : 02-97-83-59-17
Direction Éric Vigner

CAROLINE MARCADÉ : DE LA CHORÉGRAPHIE À LA MISE EN SCÈNE

Danseuse, initiée dès l'âge de 4 ans, elle a rejoint en 1973 Carolyn Carlson à l'Opéra de Paris. Si avec sa compagnie elle poursuit un travail chorégraphique, Caroline Marcadé s'intéresse très tôt à la pédagogie de la danse pour les acteurs (premier atelier à l'Opéra en 1977). Sa collaboration avec de nombreux metteurs en scène - dont Éric Vigner dans **REVIENS À TOI (ENCORE)** de GREGORY MOTTON - lui permet de revisiter son corps de danseuse à la lumière des questions que le théâtre lui pose, et d'élaborer une dramaturgie du corps de l'acteur. Sa rencontre avec Antoine Vitez, dès 1985, et avec Alain Françon, à partir de 1989 ont été décisives. En 1993, elle rejoint le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle dirige le département «corps et espace». Le travail du corps fait désormais partie intégrante de la formation de l'acteur. Elle propose à certains de ses élèves de mener un long travail de recherche, il aboutit aujourd'hui à **BOUGER OU LA NUIT DE L'ENFANT CAILLOU**.

BOUGER : OU COMMENT LE CORPS FAIT SENS

Caroline Marcadé signe ici sa première mise en scène de théâtre. L'écriture, avec Michel Vittoz, est née du travail des corps : celui-ci est un langage, chaque corps a sa langue. Le texte explore les signes spécifiques de chacun, en décrypte l'origine, en imagine le sens. Portés par l'écriture du texte, les corps prennent alors tout leur sens : celle d'une richesse inouïe. Caroline Marcadé et Michel Vittoz se sont retrouvés sur l'idée suivante. Quand le corps humain entre dans le corps social, c'est à dire quand il devient adulte, il se sépare de son corps d'origine: ce lieu d'infinies métamorphoses. Il se voit meurtri, condamné aux limites qui sont offertes par la société. Dans le spectacle c'est Lily qui refuse de grandir, elle veut rester enfant, libre dans son corps, quitte à ne pas accéder à un statut social...

Les questions que s'est posée Caroline Marcadé sont :

Quel corps est le nôtre ?
Pour quelle vie ?
Pour quelle société ?
La société nous oblige-t-elle à nous exclure du corps ?
Quelle imaginaire nous en reste-t-il ?

«...Lorsqu'on ampute quelqu'un d'un membre, son système nerveux conserve une empreinte signalétique - spatiale et sensitive - du membre qui lui manque. Pour décrire ce phénomène, les médecins parlent d'un membre «fantôme». Nous avons tous notre corps fantôme. Il est celui dont nous nous amputons en acceptant l'ordre social dans lequel nous vivons. La danse est l'expression de ce corps-là, elle «signale» le fantôme, elle nous le remet en mémoire...»

MICHEL VITTOZ

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

MICHEL VITTOZ, romancier et auteur de théâtre, il a accompagné Caroline Marcadé dans une écriture spécifique à ce travail de création. Il est dramaturge, a réalisé plusieurs traductions et adaptations pour le théâtre (notamment les oeuvres d'Edouard Bond) et a publié plusieurs ouvrages.

MAY BOUHADA, sortie du CNSAD en 1997, elle a travaillé notamment avec J.Y. Lazennec pour **MEDÉE** et tout récemment avec Alain Milianti dans **SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS**.

JULIE DENISSE, sortie du CNSAD en 1997 on a pu la voir dans la création de Jacques Bonaffé **COMME DES MALADES** au Théâtre de la Bastille ou encore au Festival d'Avignon 1998 dans **I PARAPAZZI** de Y. Pagès mise en scène de François Wastiaux.

NICOLAS MARTEL sorti du CNSAD en 1998, il a travaillé notamment avec Jean-Michel Rabeux pour la création **NOUS NOUS AIMONS TELLEMENT** au Théâtre de la Bastille et Catherine Marnas à l'occasion d'un atelier franco-mexicain présenté à Mexico et à Paris.

SOPHIE MAYER, danseuse professionnelle, elle participe à l'ensemble des créations chorégraphiques de Caroline Marcadé et elle travaille par ailleurs auprès de metteurs en scène : Marcel Bozonnet, Elisabeth Chailloux, Aurélien Recoing.. etc..

NATHALIE NELL comédienne de théâtre elle débute avec Daniel Mesguich et travaille avec G. Strehler dans **L'ILLUSION COMIQUE**, Peter Brook ou Jacques Lassale. Au cinéma elle travaille avec Y. Bellon, A. Cayatte, B. Blier et aussi Marguerite Duras.

ERIC RULLIAT sorti du CNSAD en 1997, on a pu le voir tout récemment dans **LA NUIT DES ROIS** de Shakespeare mis en scène par Hélène Vincent au Théâtre de la Ville. Il a également mis en scène le **PÈSE-NERFS** d'A. Artaud.

REMERCIEMENTS :

au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris
Au Théâtre des Amandiers, Nanterre
à Monsieur Patrice Cauchetier et à Madame Monique Stoullig.

DISTRIBUTION

JULIE DENISSELili, la fille
NICOLAS MARTELTony, l'ainé
NATHALIE NELLLa mère
ÉRIC RULLIATPierre, le cadet
SOPHIE MAYERLa vieille femme
MAY BOUHADA . . .Jeanne, jeune femme de la ville

Les quatre saisons de Vivaldi (Orchestration ISAAK STERN)

LA NUIT DE L'ENFANT CAILLOU.

« La Nuit de l'enfant caillou » est un conte. Comme la plupart des contes, il commence par « Il était une fois ... ».
Donc, il était une fois une mère et ses trois enfants. Ils vivaient dans une petite maison à l'écart d'une grande ville.
Une nuit, le frère aîné rêve qu'il frappe sa jeune soeur parce que, du moins le croit-il, elle ne veut pas cesser d'être une enfant. Il la frappe comme dieu frappe les hommes dans sa colère. Maintenant, il tient une hache dans sa main, la hache va s'abattre, il va la tuer.
La scène pourrait s'appeler : « on tue un enfant ». Mais le rêve s'arrête là. La hache reste en l'air, le meurtre reste en suspens.
Et c'est le jour.
La petite soeur gémit, elle se traîne sur le sol comme un animal blessé. Elle a le visage en sang. On ne sait pas, elle, ce qu'elle a pu rêver cette nuit là mais elle porte une trace douloureuse.
La douleur en plein jour d'un enfant qui ne veut pas mourir.
La douleur d'un enfant est pour une mère comme un coup de hache en plein coeur, une douleur qu'elle connaît. C'est la sienne et elle la porte depuis longtemps.
Alors la mère explique ou plutôt raisonne sa douleur, son corps plié, soumis aux exigences de la vie parce que c'est comme ça, parce qu'on ne peut pas vivre autrement. Parce que, pour grandir, il faut un jour ou l'autre tuer l'enfance qu'on porte en soi.
Et c'est déjà le soir.
Le fils cadet rentre de la ville. D'habitude il se débrouille toujours pour trouver à manger. Ce soir-là il revient les mains vides. Ce qu'il a vu ressemble à un cauchemar. Dans les rues, les gens s'entretuent, se coupent en morceaux comme on coupe le bois avec une hache, comme si c'était un travail, une nécessité.
Et c'est de nouveau la nuit.
Une nuit imaginaire où la mère retrouve son enfance vieillie, celle qu'elle croyait avoir tuée. Une nuit où les enfants grandissent et ne meurent que de façon transitoire. Une nuit qui dure au moins quatre saisons, le temps de tous les passages. Le temps peut-être d'imaginer des jours nouveaux.
MICHEL VITTOZ.

LES QUATRE SAISONS de VIVALDI ont été choisies parce qu'elles traduisent le temps qui passe, le passage de l'hiver au printemps, et à la renaissance perceptible dans le spectacle. La version d'ISAAK STERN offre toutes les richesses et les complexités de l'oeuvre du célèbre compositeur.